

Messe du 2^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Dimanche 15 janvier 2023

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Hasard ou plan de Dieu ? Dans la vie du Christ, les évènements que nous relatent les Évangiles, sont-ils dus au hasard ou tout au moins sont-ils la conséquence d'autres évènements subis par Jésus, ou bien sont-ils au contraire des étapes du plan de Dieu, prévues de toute éternité ?

La question n'est pas facile à trancher... Bien entendu l'incarnation rédemptrice et la naissance de Jésus à Bethléem que nous venons de célébrer sont tout sauf un hasard : il s'agit là du point central de ce que les théologiens appellent l'économie du salut, c'est-à-dire du plan de Dieu pour racheter l'humanité. Mais lorsque nous regardons de plus près les rencontres, les situations concrètes, les miracles qui font la trame de l'existence terrestre de Jésus, il est sans doute plus difficile de trancher.

Pour tenter de répondre à cette question, les théologiens vont alors distinguer dans le Christ science divine et connaissance humaine, ou encore volonté divine et volonté humaine. Ainsi par exemple, en tant que Fils de Dieu, Jésus a la connaissance des mystères cachés en Dieu et même la vision de Dieu au sommet de son âme, mais en tant qu'homme il a dû apprendre de ses parents à lire ou le métier de charpentier, il a connu la tristesse à la mort de Lazare et même au Calvaire il a souffert l'agonie et s'est senti, dans son humanité, comme abandonné du Père.

Si nous appliquons ces quelques réflexions à l'épisode des noces de Cana, nous pouvons nous poser la question : Jésus avait-il prévu ou non de commencer sa vie publique lors de ces noces et d'y faire son premier miracle ? Ou bien a-t-il été comme surpris ? La Sainte Vierge l'a-t-elle fait changer d'avis, changer ses plans ? Sa réponse « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue » est en effet bien énigmatique et a été interprétée de

manières très différentes suivant les auteurs, qu'ils soient Pères de l'Église ou exégètes.

Car en apparence ces paroles de Jésus sembleraient plutôt indiquer que Jésus a comme « avancé son programme » pour contenter sa mère. La faible utilité du miracle opéré par le Christ va aussi dans ce sens : en effet, il ne s'agit pas ici de soulager une réelle souffrance mais plutôt d'éviter qu'une fête ne soit gâchée. Est-ce vraiment-là un *premier* miracle, convenable et assez éclatant, pour se manifester au monde comme Sauveur et Messie ?

Pourtant à bien y regarder, il semble que ce soit tout le contraire. Il nous faut même être convaincus que ce premier miracle est par excellence la meilleure annonce et la plus parfaite manifestation de la mission du Christ qui commence visiblement en ce jour. Pourquoi ? Parce que c'est un miracle discret et surtout parce qu'il s'opère lors d'un mariage, à l'occasion d'une noce.

Que le miracle de Cana soit un miracle en apparence insignifiant ne doit donc pas nous surprendre. Les convives mis à part, les quelques personnes impliquées et les premiers disciples qui entouraient Jésus, n'ont sans doute même rien remarqué. Et l'objet du miracle, comme nous le disions à l'instant, n'avait rien de spectaculaire. A l'image de cette naissance à Bethléem qui passa presque inaperçue et où seuls les bergers et les mages vinrent l'adorer. Seuls ceux qui, par la foi, savent voir en profondeur et ne se laissent pas attirer par une gloire mondaine et passagère peuvent comprendre et s'en réjouir. Toute la vie du Seigneur, sa prédication et ses autres miracles, n'auront jamais pour but de séduire ou d'éblouir... mais bien de révéler l'amour du Père pour l'humanité et la gravité du péché qui nous éloigne de lui ; en un mot de nous apporter le bonheur et la vie éternelle que nous avons perdus. Le miracle de Cana est donc bien à l'image de toute la mission du Christ : invisible et incompréhensible aux yeux des orgueilleux, réjouissant et d'une grande délicatesse pour les humbles. Par son Incarnation, Dieu s'est fait vraiment proche de nous au point de s'intéresser, comme il le montre à Cana, à nos plus modestes besoins.

Mais c'est surtout parce qu'il s'opère lors de noces que ce premier miracle ne peut pas, ne doit pas, être considéré comme « accidentel » dans le plan de notre Salut. Relisons l'Ancien Testament : si souvent Dieu, par la bouche des prophètes, se compare à l'époux qui cherche à ramener à lui son peuple, son

épouse aimée mais infidèle. L'alliance de Dieu envers son peuple est comparable à des noces : à l'amour gratuit de Dieu créateur, l'humanité est invitée à répondre librement et à s'unir pour toujours à celui qui seul peut lui donner tout ce qu'elle désire. Osée, Jérémie ou Ézéchiél évoquent tour à tour la fidélité de Dieu, son amour et même sa jalousie, face à la légèreté, à l'inconstance ou même à l'infidélité de son épouse qui se détourne de lui pour se prostituer avec les idoles.

Rien d'étonnant alors que le Christ dans sa prédication se présente lui-même comme l'époux et compare la vie éternelle à un banquet de noces. Ainsi se dévoile dans le Nouveau Testament le mystère de cette union symbolisée dans l'Ancien par les noms d'époux et d'épouse. Il s'agit désormais pour l'humanité de communier à la vie trinitaire, de s'unir au Fils de Dieu pour devenir enfant du Père céleste. L'époux, c'est le Christ, et l'Église est son épouse. Le Christ nous a tant aimés qu'il a versé son Sang pour elle sur la Croix. Cette nouvelle alliance, ce mariage mystique, est scellée dans le Sang de l'Agneau que le Christ, lors du repas pascal, va donner à ses apôtres, sous les apparences du vin justement.

Les noces de Cana, où Jésus manifeste pour la première fois sa divinité, annoncent alors les noces éternelles auxquelles il invite toutes les âmes : pour y participer, il faut, tout d'abord, répondre à son invitation, ce que beaucoup refusent. Mais il faut aussi prendre le vêtement de noces, le vêtement blanc du baptême. Il faut enfin se tenir prêt pour accueillir l'époux quand il viendra, au milieu de la nuit, lorsque retentira ce cri : « Voici l'époux qui vient, allez à sa rencontre ! ». Comme les vierges prévoyantes, les âmes des élus seront alors invitées à entrer pour communier au festin nuptial.

Pas de hasard, donc, à ces noces de Cana : tout au contraire, elles nous racontent l'histoire de notre Salut et nous montrent, comme à l'avance, en quoi consiste la mission rédemptrice du Verbe de Dieu qui à Noël s'est uni à notre nature humaine.

Alors bien entendu, Marie est là, présente : sa délicatesse, sa discrétion, son attention aux besoins des hommes ne sont pas non plus un hasard, tout comme ses paroles, les dernières que nous rapportent les Évangiles et qu'elle continue d'adresser à chacun de nous : « Quoi qu'il vous dise, faites-le ! » Ainsi soit-il.